

Colloque européen

INDECOSA-CGT

Jeudi 3 octobre 2019

LA FACE CACHEE DES PRODUITS QUE NOUS CONSOMMONS
Volet 2

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET CONSOMMATION QUELS LIENS ?

ÉTAT DES LIEUX EFFET DE SERRE

Comment lutter efficacement contre le réchauffement climatique ?

Comment éviter la mascarade verte « Greenwashing » ?



Le jeudi 3 octobre 2019, l'association de défense des consommateurs INDECOSA-CGT organise au siège de la confédération CGT à Montreuil (93) un colloque européen intitulé « **changement climatique et consommation, quels liens ?** » C'est le second volet d'un cycle sur trois ans qui s'inspire des trois piliers du développement durable, en l'occurrence :



Ce cycle intitulé « **la face cachée des produits que nous consommons** » met en lumière le paradoxe d'une consommation qui se veut accessible au plus grand nombre mais qui crée de profonds bouleversements sur terre. Afin de préparer cet événement, nous proposons 2 dossiers différents pour mieux comprendre les enjeux.

Le premier ci-joint est un état des lieux non-exhaustif du réchauffement climatique et des mots clés qui y sont associés.



1 - Climat et effet de serre : Un équilibre fragile mais nécessaire.

L'effet de serre est un phénomène naturel et indispensable à toute vie sur terre. En effet cela permet d'avoir une température de l'air de +15 ° Celsius au lieu de -18 degré environ si ce processus ne se faisait pas.

Pour comprendre le mécanisme de l'effet de serre, imaginons un vaste bâtiment destiné au maraîchage couvert de grandes vitres épaisses. Celui-ci laisse passer les rayons du soleil, mais emprisonne une partie de la chaleur qui se forme à l'intérieur de cet abri de verre. Il ne laisse pas la chaleur se dissiper trop rapidement vers l'extérieur.

Dans l'atmosphère terrestre, il existe des gaz « à effet de serre » ou GES qui jouent exactement le même rôle que les vitres d'une serre. Ces Gaz laissent passer une partie des rayons jusqu'à la surface du sol. Mais ils agissent comme un écran qui empêche une partie de l'énergie que nous recevons du soleil d'être renvoyée dans l'espace.

Il faut savoir qu'une toute petite partie de ces gaz suffit à enclencher et maintenir le phénomène. Les activités humaines actuelles amorcées depuis le début de l'ère industrielle, en dégagent beaucoup plus que nécessaire et entraînent par ricochet de fortes variations dans l'atmosphère.

Depuis le milieu du XIX^{-ème} siècle, certains gaz à « effet de serre » ont fortement augmenté :

- + 30 % pour le dioxyde de carbone

Ainsi plus la concentration de gaz à effet de serre est importante et plus il fait chaud. Cependant afin d'éviter toute méprise, il vaut mieux préciser les choses et parler « **d'effet de serre additionnel** » d'origine humaine et qui se rajoute à celui d'origine naturelle.

2 - L'effet de Serre

additionnel est causé par :

- 65 % du dioxyde de carbone, qui provient pour **l'essentiel de combustion des énergies fossiles** comme le pétrole et ses dérivés (hydrocarbure), du charbon, GNL, lignite...

- 20 % par le méthane, qui provient en partie de **l'élevage des ruminants comme les vaches, les moutons**. Leur digestion entraîne des rejets issus des putréfactions. Un pays comme l'Australie, c'est 19 % des GES dues aux flatulences des ovins. Le méthane, c'est aussi la résultante de centres d'enfouissements techniques des ordures ménagères et de la fabrication du compost.

- 10 % par les perfluocarbures ou PFC et les hydrocarbures perfluorés. Ce sont des composés synthétiques et donc qui ne sont pas présents à l'état naturel. EX : Le Perfluorobutane (PFC) **qui est utilisé dans les extincteurs et comme agent pour les imageries par ultrason...**

- 5 % par le protoxyde d'azote d'origine humaine. Celui-ci provient de l'utilisation **d'engrais azotés en agriculture et de certains procédés chimiques**.

Pour faire des comparaisons, on calcule, pour chaque gaz à effet de serre, son PRG ou « pouvoir de réchauffement global ». C'est-à-dire, on calcule l'augmentation de l'effet de serre pour 1 kg de gaz considéré.

A titre d'exemple, le méthane est une vingtaine de fois plus actif que le dioxyde de carbone dans l'effet de serre additionnel.

	Le dioxyde de carbone (CO ₂)	Le méthane (CH ₄)	L'oxyde nitreux (N ₂ O)	Hydrofluorocarbure (HFC)	Les hydrocarbures perfluorés (PFC)	Hexafluorure de soufre (SF ₆)	Trifluorure d'azote (NF ₃)
Durée moyenne de vie dans l'atmosphère		~9ans	131 ans	Jusqu'à 270 ans	Entre 2 000 et 50 000 ans	3200 ans	500 ans
Pouvoir de réchauffement global	1	28-30	265	Entre 1,4 et 14 800	Entre 6 630 et 11 100	23 500	16 100
Origine des émissions anthropiques	Combustion d'énergie fossile et à la déforestation tropicale	Décharges, agriculture, élevage et les procédés industriels	Agriculture, procédés industriels, utilisation d'engrais	Sprays, réfrigération, procédés industriels (couverts par le protocole de Montréal car contribuent fortement à l'appauvrissement de la couche d'ozone)			Fabrication de composants électroniques

Les principaux gaz à effet de serre - Source : Chiffres clés du climat, France et Monde - Edition 2015, MEDDE

Bien que le dioxyde de carbone soit moins responsable de l'effet de serre que des autres GES, il n'en demeure pas moins que sa concentration sur la planète reste un des problèmes majeurs dans le réchauffement climatique. Ce CO₂ est produit en grande partie par le rejet de véhicules de transport à moteurs thermiques. Aujourd'hui, nous

dénombrons 1,2 milliards de voitures dans le monde.

En 2017, les ventes mondiales de voitures ont atteint 93 millions d'unités, 2 millions de plus qu'en 2016, autrement dit, à chaque seconde dans le monde, il se vend trois voitures (2.94) dont 27,5 millions en Chine.

3 - Conséquences actuelles et futures de la forte concentration des « gaz à effet de serre ».

Le phénomène a d'ores et déjà engendré une augmentation de température de l'air de 0,5 à 0,7 degré depuis le début du XXème siècle. De nombreux experts s'accordent à dire que le réchauffement pourrait passer de 1,4 à 5,8 degrés à l'horizon 2100.

Nous devons nous préparer à ce réchauffement qui paraît inéluctable si des mesures radicales ne sont pas prises. On pourrait ainsi subir :

1- Une fonte de quantité considérable de glace et la dilatation thermique qui en résulterait, entraînerait une élévation du niveau de la mer de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres. Il faut savoir que près de 70 % des réserves d'eau douce sont gelées autour des pôles. Cela provoquerait une forte perturbation des courants océaniques et des risques d'inondation des villes côtières. On parle même de disparition d'île dans le pacifique voir de pays dans cette partie du monde.

Dernièrement la banque mondiale a publié un rapport prédisant 140 millions de migrants climatiques dans trois régions du Globe. Ce rapport intitulé « Lame de fond » est très alarmiste et laisse peu de doute sur les conséquences à terme.

Selon les estimations fournies, le Bangladesh pourrait perdre à l'horizon 2050, 20 % de ses terres et verrait 25 à 30 millions de « réfugiés » climatiques se déplacer à l'intérieur du pays. Il faut savoir que ce pays fait 170 millions d'habitants et qu'il dispose d'une densité de population très élevée. Impossible alors d'accueillir tout le monde dans un espace restreint. L'Inde voisine verrouille déjà ses frontières et il est fort probable que les migrations se

fassent vers l'Asie du Sud-Est voire l'Europe.



2- Du côté des températures, on pourrait assister à des variations très importantes. Brest pourrait passer de -30 degrés Celsius en hiver à + 35 degrés en période estivale. Les sécheresses nombreuses favoriseraient les incendies de forêts...

Cette élévation des températures pourrait être une source de conflit très importante notamment pour approvisionner les populations en matières **premières agricoles. Même si nous devons éviter les raccourcis, la flambée des cours du blé, en 2011, a semble-t-il joué un rôle dans le déclenchement du printemps arabe.** À cette époque, des phénomènes climatiques font chuter de manière drastique le niveau des récoltes de blé dans le monde : Ex : Russie -32, 7 %.

Au même moment, la Chine connaît une sécheresse hivernale historique. Le pays décide alors d'importer des quantités considérables de blé sur les marchés mondiaux. **De juin 2010 à février 2011, les cours de la tonne de blé passent de 157 dollars à 326 dollars.** Les plus touchés sont les pays arabes, non pétrolier comme la Tunisie, la Jordanie, le Maroc, le Yémen, la Syrie... dont la semoule de blé sert de base à l'alimentation.

En Europe, on évoque des bouleversements dans les pratiques agricoles telles que la possibilité de produire des abricots en Suède et exploiter des vignobles dans le Nord-Ouest de la France.

La Suède, qui cultive la vigne depuis le début des années 2000, a vu ses vendanges doubler de volume, suite à un été exceptionnel en 2018. Après un printemps précoce, suivi d'une canicule estivale qui a battu tous les records, les viticulteurs suédois ont annoncé que leur récolte de raisin au niveau national a doublé, en passant de 100 à 200 tonnes. Des volumes qui feraient sourire n'importe quelle coopérative du sud de la France, mais qui sont un bel encouragement pour les viticulteurs suédois. Car la vigne, dans le royaume nordique, est une histoire récente. Le pays compte moins de 100 producteurs mais il fait valoir un atout de taille.

Lorsque le raisin mûrit en été, la Suède avec sa situation géographique très au nord, offre à ses vignes des journées 25 % plus longues que celles dont bénéficient par exemple les châteaux bordelais.



4- Augmentation de la température et bouleversement sur la flore et la faune.

Une augmentation globale des températures associée à une forte concentration en dioxyde de carbone augmente considérablement la vitesse de croissance des végétaux par l'intermédiaire de la **photosynthèse**, cela a des répercussions sur la prolifération des mauvaises herbes et entraîne une diminution des rendements céréaliers comme le maïs ou le sorgho. Certaines cultures, comme la pomme de terre, sont fortement touchées par de fortes températures.

De nombreux experts prévoient, quant à eux, la multiplication d'animaux porteurs de maladie. Un moustique vecteur de la « dengue » et du « chikungunya » est déjà en train de progresser sur une bonne partie du territoire français. Son nom, c'est le moustique tigre (nom scientifique *Aedes Albopictus*).

D'autres espèces comme le puceron russe du blé ou « *Diuraphis noxia* » profitent du réchauffement climatique pour proliférer et attaquer les cultures d'orge et de blé. C'est un insecte très particulier qui ait porteur de sa progéniture et qui peut engendrer 8 petits par jour durant sa courte vie.

Depuis 1979, la banquise a diminué de près de 30 % en été. L'allongement de la fonte estivale menace de saper toute la chaîne alimentaire de l'Arctique, au sommet de laquelle se trouve l'ours blanc.

Les plantigrades trouvent la nourriture la plus riche sur la banquise

située à l'aplomb des plateaux continentaux en marge des côtes. Ces derniers temps, la glace s'est retirée loin de ces zones. L'habitat estival le plus nécessaire aux ours pour survivre se réduit. Leur période de chasse sur la banquise se raccourcit, d'où un jeûne plus long.

Et la glace, moins épaisse, risque de dériver davantage au gré des vents et courants, et d'emporter les ours dans des territoires étrangers. Ces animaux doivent alors s'épuiser à nager en pleine mer pour trouver des plaques de glace hospitalières ou regagner la terre ferme.

En 2008, une femelle équipée d'une balise a nagé sur 687 km pour rejoindre la banquise, au large de la côte nord de l'Alaska et son ourson n'a pas survécu.

Les temps sont surtout durs pour les ourses. Des mâles affamés peuvent manger les petits, voire leur mère. La fréquence de ces comportements est susceptible d'augmenter avec la diminution des ressources alimentaires. De plus, il devient difficile de parvenir aux aires traditionnelles de reproduction à terre.

D'ici la fin de ce siècle, au mieux, on prévoit que l'Arctique ne sera plus que mer en été. Pour l'heure, à cette saison, des courants poussent encore la banquise contre les îles arctiques canadiennes et le nord du Groenland.



Les poches de glace qui se forment ainsi pourraient permettre aux ours de survivre pendant ce siècle. Mais, explique Steven Amstrup, « *si le monde continue à se réchauffer, même ces ultimes refuges finiront par ne plus pouvoir subvenir aux besoins du symbole de l'Arctique* »

Si l'accumulation des Gaz à effet de serre est une menace pour la planète et ses habitants il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas la seule. En effet certains de nos déchets sont des bombes à retardement dont on ignore encore tous les effets à terme. C'est le cas du plastique qui sous son aspect pratique pour le consommateur devient un enjeu majeur pour l'environnement et notre santé :

5 -Un océan de déchets plastique

Si nous cherchons sur la planète les territoires qui sont les plus marqués par la consommation de masse nous en avons un qui défraie la chronique en permanence c'est le « **fameux septième continent** » qui est en grande partie composé de matières plastiques et de déchets demeure au milieu de l'océan et ne cesse de croître depuis des décennies.

Cette vaste étendue de plastiques en tout genre se forme actuellement entre les côtes du Japon et de l'Amérique du Nord, à partir de millions de tonnes de débris plastiques charriés par les courants océaniques. Dans cette région du globe, les courants tournent dans le sens des aiguilles d'une montre et créent une spirale, qui fait tourbillonner les déchets en plastique. Le tourbillon subtropical du Pacifique Nord accumule depuis des années ces déchets venus des côtes et des fleuves, les entraîne dans sa rotation et, par la force centripète, les ramène progressivement vers son centre, une zone de faible énergie cinétique de 3,43 millions de kilomètres

carrés, soit **un tiers de l'Europe et plus de six fois la France**. Étant donné que la mer de déchets est translucide et se situe juste sous la surface de l'eau, elle n'est pas détectable sur les photographies prises par des satellites. Elle est seulement visible du pont des bateaux. La couche de plastique atteint une épaisseur de 30 mètres environ pour l'essentiel de sa superficie.

Bien que représentant une importante superficie de l'océan, c'est une zone peu fréquentée par la navigation. Par définition, dans les eaux internationales, nul n'est contraint à s'engager dans une quelconque forme de dépollution : c'est là une explication possible de l'absence quasi-totale d'initiatives publiques consacrées à la question des macros déchets en pleine mer.

La recherche scientifique a montré que ces débris de la vie terrestre se dégradent extrêmement lentement et présentent une menace potentielle pour les écosystèmes marins ainsi que pour la santé humaine.

La menace la plus directe est la mort par asphyxie de grands prédateurs, comme les tortues, les oiseaux de mer ou les mammifères marins, qui peuvent confondre les sacs plastiques avec des proies.

Une autre menace moins connue mais tout aussi importante est l'intoxication. Bien que les plastiques présentent une grande résistance au vieillissement dans l'environnement, sous l'action du rayonnement solaire, par oxydation et par abrasion dans l'eau de mer, ils se dégradent et sont réduits en petits morceaux. Ils finissent par former des micro-plastiques caractérisés par une taille inférieure à 5mm. Ces grains de plastique agissent comme des éponges, fixant de nombreuses toxines. Ces polluants véhiculés par les plastiques sont ingérés par la faune marine. Certains ont la propriété de s'accumuler dans les organismes qui les consomment et peuvent avoir des conséquences sur la santé de ces animaux et celle de leurs prédateurs, dont l'homme fait partie.

Le « 7^e continent » est la partie immergée de l'iceberg. En effet le problème est mondial et il n'est pas cantonné dans un endroit précis. Une étude européenne publiée fin août 2018 révèle que 71 % des mollusques, 66 % du sel et 66 % des crustacés que nous consommons sont contaminés par des microplastiques. Si le « 7^e continent » se forme dans l'océan pacifique, il est aussi présent dans une moindre mesure dans l'Atlantique aux endroits où les courants marins se croisent pour former des énormes vortex.



Déroulé de la journée :

Animation : Un(e) journaliste de la NVO.

Mot d'accueil : Martine Sellier, Présidente de l'INDECOSA-CGT

❖ 8h 45 à 12h

1. Un état des lieux inquiétant

- **Jean Jouzel**, climatologue et membre de l'Académie des Sciences :
« Un monde à 1,5°C de réchauffement quelles conséquences ? »
- **Christophe Aubel**, directeur général de l'agence de biodiversité : Les impacts sur la faune et la flore.
- **Bloom**, Conséquences des changements climatiques en milieu océanique.
« Montée des eaux, raréfaction du phytoplancton, baisse de la ressource halieutique. »
- **Isabelle AUTISSIER**, navigatrice, Présidente WWF France.
« L'océan, un puits de carbone menacé ».

❖ 13H30 à 16h00

2. Les mesures à prendre

- 👉 Consommer autrement grâce à l'économie circulaire.
- **Philippe ANTOINE**, membre du Conseil national des déchets, ancien président de l'INDECOSA-CGT.
- 👉 Préserver la planète en déconnectant les ressources agricoles de la finance et du libéralisme
- **Jocelyne HACQUEMAND** Secrétaire fédérale FNAF-CGT.
- 👉 Produire et stocker de l'hydrogène : du mythe à la réalité **Jean-Michel POUPON** délégué CGT à « AIR LIQUIDE » Aquitaine.
- 👉 La solidarité entre les peuples pour assurer la transition énergétique.
- **Valérie GONÇALVÈS** secrétaire Générale « SOS FUTUR ».
- 👉 Créer les emplois de demain pour assurer une transition juste (un responsable de la CGT)

❖ 16h15-16h30

3. Conclusions et perspectives

Présence de stand partenaires
ENVIRONNEMENT CONSOMMATION

E-Mail: indecosa@cgt.fr.

INDECOSA-CGT - ASSOCIATION POUR L'INFORMATION ET LA DEFENSE DES CONSOMMATEURS SALARIES
263, rue de Paris Case 1-1 - 93516 MONTREUIL CEDEX
Tél 01.55.82.84.05 Site : www.indecosa.cgt.fr